Notre École — Guyane —

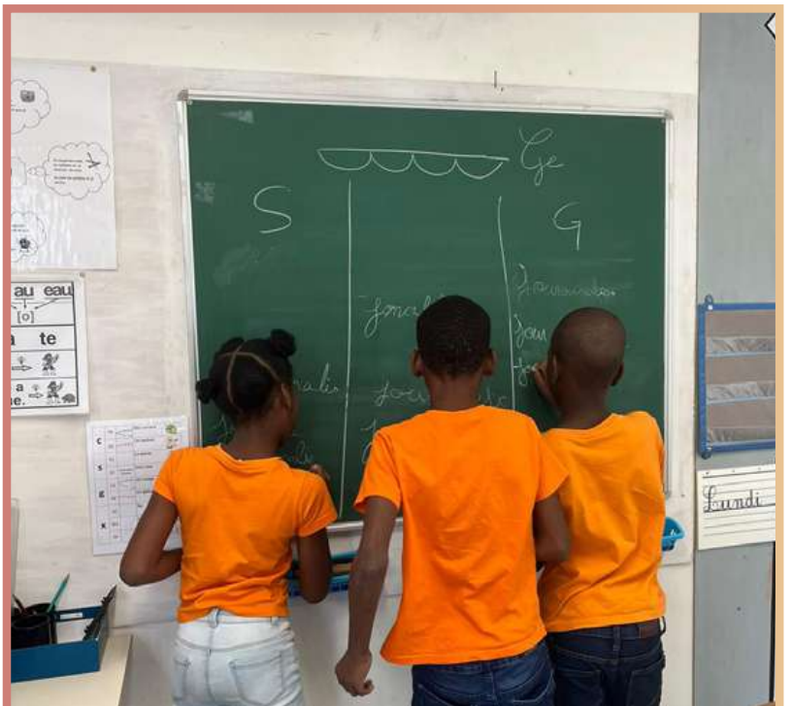
N°6 - 17 Décembre 2024

À la Une

« L'école est faite pour tout le monde mais tout le monde n'est pas fait pour l'école » : quand l'institution s'adapte aux élèves à besoins particuliers

Handicap, troubles de l'apprentissage, retard intellectuel, difficultés sociales…de nombreux facteurs peuvent compliquer le suivi d'une scolarité ordinaire. Jusqu'à, dans certains cas, la rendre impossible sans ajustements. L'école vient alors, grâce à ses nombreux dispositifs, proposer une aide adaptée, pour combler ces difficultés. Avec le même objectif : ne délaisser personne.

« Quelles sont les étapes pour réussir un travail ? » demande Nathalie Boyer, enseignante spécialisée auprès d'élèves à besoins éducatifs particuliers. *« Moi je sais madame ! Il faut écouter, mettre dans la tête, parler, dessiner puis écrire »* répond Selena*, sourire aux lèvres.
Il est 8h15, les élèves viennent de prendre place. Au programme du jour, des mathématiques, de la lecture, de l'écriture et de la mémorisation à partir d'histoires transmises oralement.



Les élèves viennent écrire au tableau le mot du jour : journaliste. Avec les méthodes que l'enseignante leur a transmises pour identifier les syllabes et les lettres, ils tentent de trouver la bonne orthographe. Puis tous ensemble, ils se corrigeront les uns et les autres afin d'apprendre de leurs erreurs.

Une séance comme une autre, à quelques détails près. Les élèves de cette classe de l'école Vendôme de Cayenne ont été identifiés comme étant en grande difficulté scolaire. Trois fois par semaine, le temps d'une séance, ils quittent leur classe habituelle et viennent en petit groupe au sein de la classe du Réseau d'Aides Spécialisées.

« Redonner envie de réussir »

Ils intègrent le dispositif pour quelques semaines, avec une enseignante spécialisée qui revient sur les notions de base. Un accompagnement personnalisé pour leur permettre de suivre une scolarité en milieu ordinaire, malgré leurs difficultés *« Ce sont des élèves de CM2 qui, en arrivant au sein du dispositif ne savaient ni lire ni écrire. Certains ont des troubles non traités, d'autres ne sont pas suivis par les parents, il y a aussi des problèmes d'absentéisme…ici on les prend en charge pour qu'à la fin ils aient acquis des automatismes qui leur serviront sur le long terme »* explique Nathalie Boyer.

Au sein du petit groupe qu'elle prend en charge ce matin, tous n'ont pas le même niveau. Après plusieurs séances, Selena sait lire de manière fluide *« je veux que tu fasses attention à bien faire les liaisons entre les mots »* lui demande l'enseignante. Quant à son camarade Graziano*, la lecture est encore en apprentissage. *« Toi, je souhaite que tu décomposes chaque syllabe des mots »*. Du sur-mesure pour permettre à chacun d'aller à son rythme et de continuer à progresser.

Avec des jeux issus du commerce, ici le Scrabble, les enfants découvrent les mots et l'écriture. Apprendre de manière ludique, c'est aussi un moyen de motiver ces élèves en difficultés. Tout naturellement, ils se mettent au travail sans avoir l'impression de travailler. Une manière de passer outre la peur de l'échec et de les amener à continuer d'essayer jusqu'à réussir.

Et ça porte ses fruits. Au fil des semaines, les élèves parviennent à écrire des textes de plus en plus longs, à orthographier des mots qu'ils ne connaissaient pas, à mémoriser des éléments complexes…une amélioration générale de leur niveau scolaire que les élèves eux-mêmes remarquent *« Je me sens plus à l'aise, j'apprends mieux. Ici c'est différent, quand j'ai besoin d'aide la maîtresse est tout de suite là pour moi »* lance Selena. *« Quand je serai au collège je reviendrai voir madame Nathalie pour la remercier »* sourit Kevin*.

La sonnerie vient de retentir, la séance est terminée, il est temps de revenir dans leur classe habituelle. Mais toujours avec une attention particulière portée sur eux *« Leur enseignante fait de la différenciation pour travailler sur leurs difficultés. Ce qui est déclenché ici, ça va leur servir même en dehors de l'école : stimuler leur imagination, oser faire les choses, ne pas avoir peur de se tromper, recommencer, prendre confiance…On fait des choses ici pour leur redonner envie de réussir »*.

En somme, il s'agit de montrer aux élèves que tous ont leur place à l'école, peu importe leurs difficultés. L'école s'adapte à eux avec des enseignants spécialisés, des aménagements au niveau des apprentissages, mais également avec la technologie.

Le numérique au service de l'apprentissage

Depuis l'année dernière, un nouveau dispositif est déployé dans certaines écoles de Guyane auprès d'élèves porteurs de troubles neurodéveloppementaux. Il s'agit d'une tablette, reliée à l'application Learn Enjoy, grâce à laquelle l'élève a accès à une multitude d'activités et d'exercices. Il travaille ainsi la lecture, l'écriture et les mathématiques d'une manière différente, tout en suivant les programmes scolaires ordinaires.

L'utilisation des tablettes est toujours supervisée par un enseignant ou un accompagnant. Au début, l'adulte explique le fonctionnement de l'application aux enfants. Puis l'élève se lance dans les exercices en autonomie, ou avec l'aide d'une autre personne s'il en ressent le besoin.

« Les enfants porteurs de troubles ont un temps d'attention et d'échange réduit. Ce dispositif permet de continuer les apprentissages sans interaction avec autrui, tout en restant concentré. Ils peuvent enchaîner les exercices en autonomie, ou avec l'aide d'un enseignant », explique Noé Keren, directeur de Learn Enjoy.

Le dispositif, mis en œuvre en partenariat avec l'Éducation Nationale et financé par l'Agence Régionale de Santé, est actuellement déployé auprès de 150 élèves en Guyane. Développée par des enseignants, des psychologues du développement et des ingénieurs, l'application vient compléter le travail réalisé en amont par les professeurs *« C'est un outil attractif pour l'élève. Les usages sont limités à 30 minutes par jour, et l'enseignant peut voir sa progression puisque Learn Enjoy centralise tous les résultats. Ça permet de donner ensuite les éléments nécessaires à l'enseignant pour faire de la différenciation pédagogique et adapter ce qu'il propose à l'élève »*, précise Noé Keren.

À l'école Yolaine Charlotte Bolloré de Macouria, une salle de classe accueille des petits groupes d'élèves porteurs de troubles dys (troubles durables affectant la lecture, l'écriture, l'expression ou encore la concentration). Depuis quelques mois, Learn Enjoy y est déployé, et les résultats sont déjà notables *« Je trouve qu'ils avancent beaucoup plus vite. Ils aiment utiliser la tablette et ils sont motivés pour travailler l'alphabet, les chiffres, l'orthographe ou encore la mémoire. Les enfants prêtent une attention plus soutenue donc ils comprennent mieux et apprennent plus vite »*, constate Maria Atienza, AESH (accompagnante d'élèves en situation de handicap).

Une fois les 30 minutes écoulées, les élèves passent à une autre activité sans écran : écriture au tableau, ateliers créatifs, jeux de société permettant de développer une compétence particulière…La transition du numérique au manuel se fait sans entraves.

Au sein de cette classe, les élèves ont des retards d'apprentissage, des difficultés à rester concentrés, et certains communiquent peu avec les autres. Mais avec le dispositif, c'est comme si ces obstacles s'atténuaient. L'agitation diminue, les enfants s'assoient à leur place, et commencent à travailler en silence. Ils s'y mettent pour certains à plusieurs, et échangent entre eux sur les exercices. À la fin des 30 minutes, le professeur reprend la tablette, et l'enfant s'adonne à une autre activité, tout naturellement.

Ramener les décrocheurs scolaires en classe

La différenciation pédagogique ne s'arrête cependant pas en primaire. Elle ne se limite pas non plus aux enfants porteurs de troubles identifiés. Au collège Auxence Contout à Cayenne, Jean-Robert Civil accueille chaque jour un petit groupe au sein d'une classe relais *« Ce sont des élèves en décrochage scolaire. Ils ont accumulé les difficultés tout au long de leur scolarité et n'arrivent plus à suivre, ils sont perdus. Les élèves que j'accueille sont en 3e mais certains ne savent pas lire ni écrire »* souffle l'enseignant. Alors ils décrochent et ne viennent plus en cours.

Et pour ceux qui viennent, ils tiennent difficilement en place *« Ils cherchent à attirer l'attention par tous les moyens et deviennent des élèves perturbateurs en classe. Mais derrière cette attitude, on voit qu'il y a des blocages. Certains vivent chez eux des situations de violence. J'avais un élève qui se faisait battre à la maison lorsqu'il faisait des erreurs. Il s'est braqué, n'osait plus rien faire et s'est retrouvé en grande difficulté scolaire »*.

Ces élèves sont identifiés notamment par leur absentéisme. Certains ne viennent plus au collège. D'autres y viennent, déposés par leurs parents, mais ne vont pas en classe. Ils errent dans les couloirs et redoublent de stratégie pour échapper à la vigilance des professeurs et des surveillants. Au sein du dispositif, ils sont assidus, conscients de l'opportunité qui leur est donnée.

Les élèves admis au sein de ce dispositif viennent des collèges alentours, et y restent pour sept semaines, avant de revenir dans leur classe d'origine. Durant cette période, un accompagnement personnalisé leur est proposé.

Ce matin, l'enseignant donne des exercices de mathématiques sur le calcul. C'est le même pour tous, mais les exigences diffèrent d'un élève à l'autre, en fonction du niveau. Puis un à un, il vient les voir pour les corriger. Une manière différente de travailler, mais qui nécessite une attention de chaque instant. Car justement l'attention, c'est ce qui fait défaut chez ces jeunes. À peine l'enseignant a-t-il le dos tourné qu'ils se déconcentrent rapidement, se lèvent de leur chaise, discutent entre eux, interrompent le cours…

Enseigner différemment pour des élèves atypiques

Alors, dès qu'ils se dissipent, l'enseignant les rappelle à l'ordre *« Clarisse* qu'est-ce qu'il y a écrit au tableau ? »*. Dans un encadré, à côté du prénom de chaque élève, une consigne simple est notée. C'est d'ailleurs l'élève lui-même qui l'a déterminée en début de semaine : ne pas bavarder pour les uns, travailler pour les autres. Puis régulièrement, il les reprend sur leur comportement *« Ils n'arrivent pas à respecter les règles donc il faut déjà remettre ça en place pour pouvoir ensuite travailler. J'aurai besoin d'un éducateur avec moi parce que la plupart de leurs problèmes viennent de leur attitude »*.

Après être passé auprès de chaque élève pour corriger les exercices de maths, place à la culture générale. Et c'est sous forme de quizz réalisé tous ensemble que l'enseignant parvient à capter leur attention *« Qui est à l'origine de la loi sur le mariage pour tous ? » « Christiane Taubira ! »* s'empresse de répondre un des élèves. *« Un point de plus pour Kilian* ! »*. Ils parviendront ainsi à aller jusqu'au bout du quiz et auront appris le nom du plus long fleuve de Guyane, de la plus grande commune de la région ou encore le nom du premier député guyanais de la Ve République.

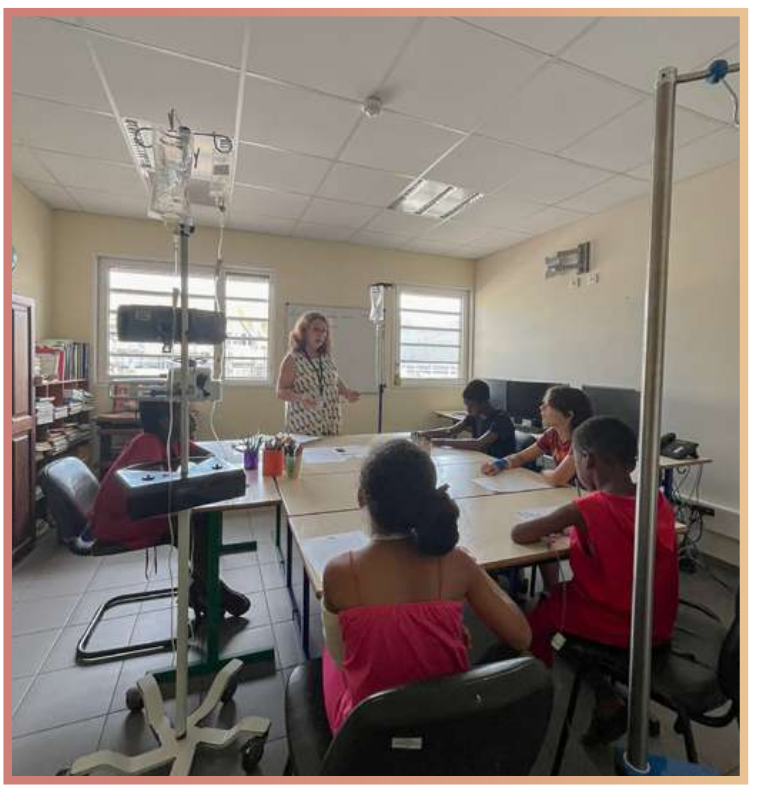
Un suivi des élèves est mis en place avec leur professeur référent, mais également avec les parents qui y sont associés. Régulièrement l'enseignant s'entretient avec eux pour les tenir au courant de l'évolution de leur enfant. En fin de session, certains peuvent être amenés à changer d'établissement ou de filière.

« On doit redoubler d'imagination pour les réconcilier avec l'apprentissage. À partir du moment où on leur redonne envie, où ils y voient un intérêt, alors ils s'impliquent ». Une fois la période des sept semaines terminée, un bilan est dressé par l'enseignant avec des recommandations qu'il transmet à son établissement d'origine. La plupart ressortent du dispositif plus confiants, plus apaisés, avec des lacunes comblées. Certains vont même demander à ce que l'on prolonge leur présence au sein de la classe relais.

Jean-Robert Civil terminera la séance du jour par ces mots *« Le savoir c'est le pouvoir. Plus vous êtes instruits, plus vous serez libres, et moins les autres pourront décider à votre place de ce que vous devez faire ou pas de votre vie »*. Captivés, les élèves l'écoutent en silence. La sonnerie retentit. En quelques secondes la classe se vide.

L'école partout, pour tous

L'école s'adapte aux élèves en difficultés, mais l'école peut aussi se déplacer auprès de ceux qui ne peuvent pas s'y rendre. Au Centre Hospitalier de Cayenne, une vingtaine d'enfants sont admis en permanence pour une durée limitée, allant de quelques jours à quelques semaines. En attendant, l'école continue *« On prend en charge des enfants de 3 à 18 ans qui viennent suite à des accidents ou à des maladies chroniques. Dans certains cas leur école nous envoie les devoirs à faire. L'objectif est d'assurer la continuité et que leur séjour à l'hôpital ne soit pas un frein pour leur scolarité »* explique Florence Peyron, enseignante spécialisée au sein de l'école de l'hôpital.



Tous les jours des enfants défilent au sein de l'école de l'hôpital. Pendant 1h30 les patients-élèves replongent dans leurs apprentissages, échangent avec l'enseignante et leurs camarades du jour, font des exercices de maths, de français ou encore de logique tous ensemble. L'occasion de s'évader loin de la maladie le temps d'une matinée et de continuer à vivre comme les autres enfants de leur âge.

Tous les matins, l'enseignante vient saluer les enfants en chambre. Puis en fonction de leur pathologie et de leur niveau de fatigue, des groupes d'élèves sont faits pour les séances du jour. Florence Peyron donne les mêmes documents de travail à tous, et en fonction des résultats, elle propose des activités adaptées à chacun.

Au sein du groupe qu'elle accueille ce jour, les élèves sont scolarisés du CE2 à la 5e. Tous travaillent ensemble, mais pas au même rythme. Les plus âgés ont des consignes plus complexes, mais c'est aussi l'occasion d'aider les plus jeunes.

« Qu'est ce que vous pouvez me dire sur ce qui est écrit au tableau ? », demande l'enseignante.
« C'est une phrase parce qu'elle commence par une majuscule et termine par un point ! Et c'est un groupe de mots », commente Cassandra*, plus jeune élève du groupe.
« Très bien ! Et est-ce que vous repérez des erreurs d'orthographe ? », interroge Florence Peyron en se tournant vers les élèves les plus âgés.

Chacun à leur tour, ils énumèrent les erreurs qu'ils identifient. L'occasion pour l'enseignante de revenir sur la conjugaison des verbes au passé. Mais la séance est interrompue par une infirmière qui vient récupérer Cassandra *« elle doit passer sa radio avant son opération de demain »*.

Au programme du jour, lecture, écriture, calcul, et expression orale. L'enseignante aménage le temps pour travailler les notions essentielles des programmes scolaires, tout en accordant à chacun une attention particulière.

En fin de séance, place aux interviews des enfants pour le journal de l'hôpital. Ils répondent à plusieurs questions sur la raison de leur hospitalisation, d'où ils viennent, leur matière préférée, ou encore leurs ambitions *« plus tard je veux être policier, avoir une grande maison, un chien, une femme et des enfants »* sourit Mathieu*.

Les prénoms des élèves cités dans cet article ont été modifiés

Dans l'actu

L'actu de chez nous

A Mo Vilaj Santé au lycée Max Joséphine

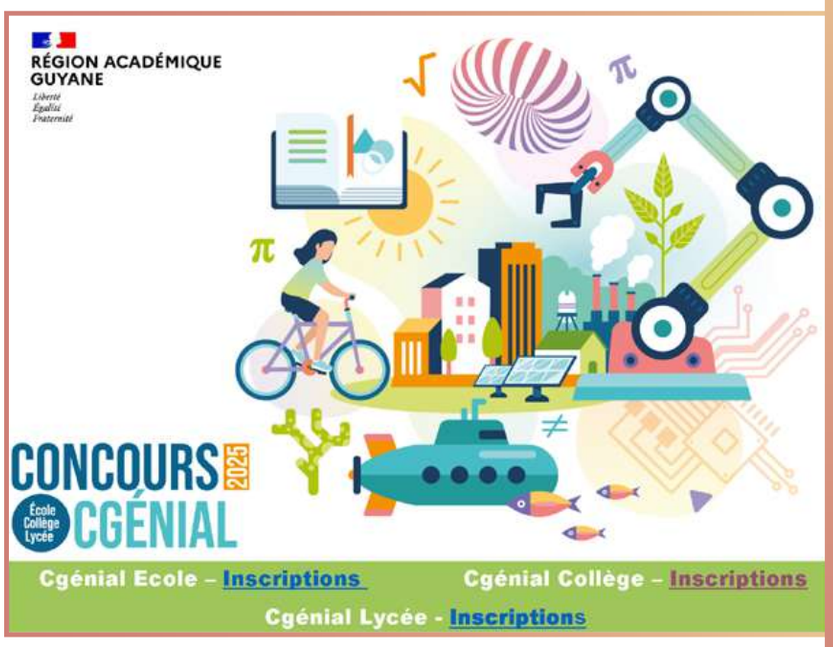
L'établissement a organisé la deuxième édition de son village santé vendredi 13 décembre. Les lycéens ont pu participer à plusieurs ateliers autour de la santé animés par diverses associations locales.

Ces dernières ont pu échanger et sensibiliser ces futurs adultes sur l'importance de prendre soin de soi.

Consentement, prévention contre le diabète et l'obésité, actions autour de la lutte contre le SIDA, les IST et les addictions… Autant de thèmes qui ont pu être abordés auprès des élèves qui se sont montrés particulièrement attentifs et curieux.

Les inscriptions au concours général scientifique sont ouvertes !

Ce concours national est destiné dans notre académie aux écoles primaires et collèges. Les élèves participants présentent un projet scientifique innovant en équipe.



Après une première étape de sélection, les équipes qualifiées se retrouvent pour la finale académique qui se déroule en mars à Kourou ou à Cayenne. L'équipe collège qui en sortira vainqueure sera invitée à participer à la finale nationale qui aura lieu en métropole au mois de mai 2025.

Le concours, fruit d'un partenariat entre la fondation CGénial et Sciences à l'École, soutenu par la DGESCO et l'Académie de Guyane prendra alors en charge les billets d'avion de trois élèves et de leur enseignant pour participer à la finale nationale.

Les inscriptions pour les écoles sont ouvertes jusqu'au 10 janvier et se font via le lien disponible sur le site de l'académie de Guyane (sur la page d'accueil, rubrique « événements »). Pour les collèges, rendez-vous sur le site sciencesalecole.org, jusqu'au 7 février prochain.

La réduction des inégalités à l'école au cœur de la formation des enseignants

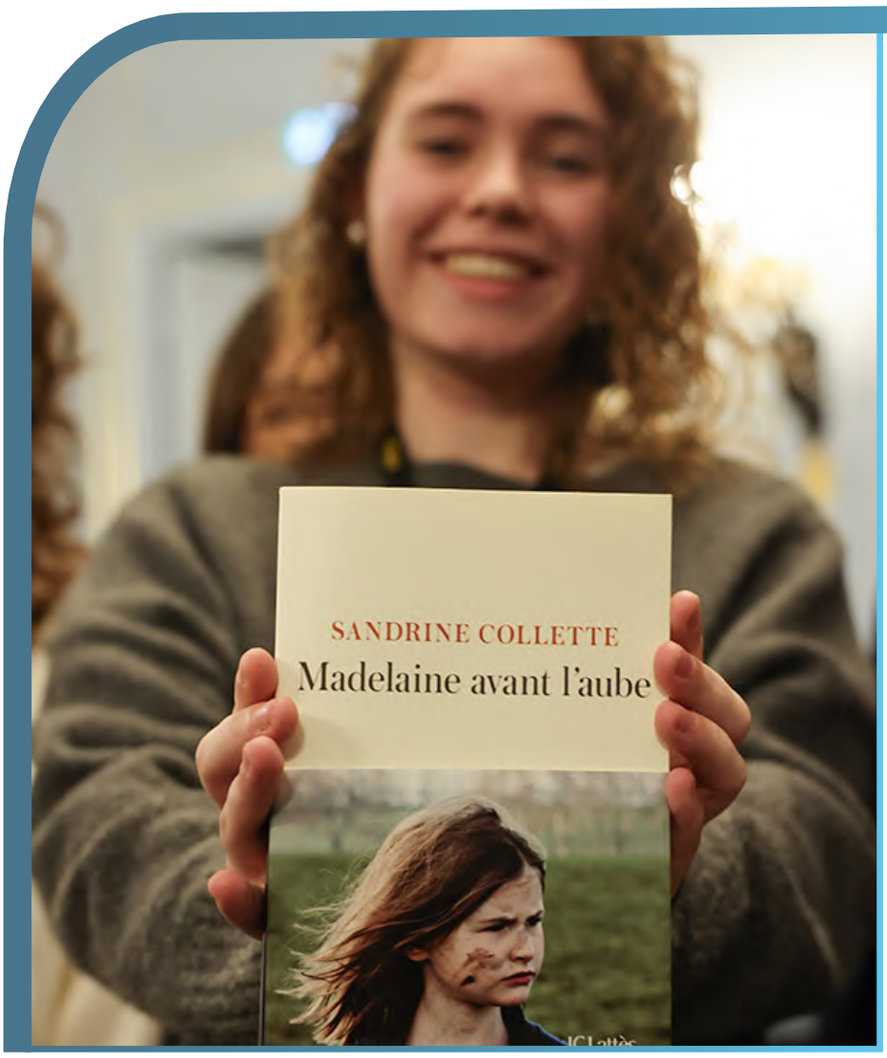
Pégase, pôle pilote de formation des enseignants et de recherche pour l'éducation, est un dispositif visant à transformer les pratiques enseignantes de la maternelle au lycée. Concrètement, les formations proposées agissent sur le renforcement des savoirs fondamentaux (langage oral et écrit, mathématiques/informatique, respect d'autrui) contribuant ainsi à la réduction des inégalités sociales, territoriales et cognitives. Étudiants de l'INSPE, néo-titulaires, formateurs, cadres et enseignants peuvent en bénéficier.

Pégase

PÔLE PILOTE DE FORMATION DES ENSEIGNANTS ET DE RECHERCHE POUR L'ÉDUCATION

Porté par l'Université de Grenoble Alpes avec de nombreux partenaires dont le rectorat de l'académie de Guyane, Pégase dispose à Cayenne d'une salle de formation située dans les locaux du collège Auxence Contout.
Une formation de formateurs s'y est déroulée du 4 au 8 novembre dernier. La prochaine aura lieu du 13 au 16 janvier, avec des expertes de l'apprentissage de la lecture.

L'actu nationale



Goncourt des lycéens

Le prix Goncourt des Lycéens 2024 a été décerné à Sandrine Collette pour son roman Madelaine avant l'aube. Ce livre explore des thématiques telles que l'instinct de révolte et les liens familiaux.

Plus de 2000 lycéens ont participé à cette 37e édition, organisée avec le soutien du Ministère de l'Éducation Nationale.

Créé en 1988, le prix Goncourt des lycéens donne l'opportunité à des élèves de lire et d'étudier des ouvrages de littérature contemporaine, puis d'élire ensuite un lauréat. Ce jury est issu d'une cinquantaine de classes de lycée des filières généralistes et professionnelles.

Parcoursup ouvre le 18 décembre

Dès ce jeudi la plateforme d'orientation est accessible à l'ensemble des lycéens pour qu'ils se familiarisent avec les formations proposées. À partir du 15 janvier ils pourront s'inscrire et formuler leurs premiers vœux pour la phase principale d'admission.

Cette année, trois nouveautés ont été intégrées à la plateforme : une carte d'identité pour chaque formation (statut de l'établissement, nombre de places disponibles...), un outil de simulation permettra, selon les données renseignées par le candidat, de vérifier ses chances d'intégrer la formation sélectionnée. Par ailleurs, les salaires indicatifs nets un an après la sortie de la formation seront affichés.

Le chiffre de la semaine

31,5%

Entre 2013 et 2023, le nombre de bacheliers a progressé de 31,5% en Guyane. Une hausse qui est particulièrement marquée pour la voie générale qui affiche le meilleur taux de réussite (88,1%), devant la voie technologique (80,2%) et la voie professionnelle (63,8%). Et ce sont les filles qui sont majoritaires en cycle général et technologique, puisqu'elles représentent 60,8% des effectifs.

3 questions à...

Christelle Cadignan

Directrice territoriale de LADOM, l'Agence de l'Outre-mer pour la Mobilité

Qu'est ce que LADOM et qui peut en bénéficier ?

C'est un opérateur de l'État dédié à accompagner les ultramarins - ici la population guyanaise - dans tous leurs projets liés à la mobilité, que ce soit en France ou à l'international, dans le cadre des études supérieures, de formations, de stages ou d'impératifs personnels.

Toute personne dont le quotient familial est inférieur ou égal à 18 000 euros peut en bénéficier, indépendamment de son âge ou de son activité professionnelle. On étudie ensuite le projet, puis dans un délai de dix jours le bénéficiaire reçoit une réponse.

Il est possible de faire une simulation sur le site Internet de LADOM, ou de venir directement en agence, boulevard Mandela à Cayenne.

Quels sont les dispositifs dont peuvent bénéficier les Guyanais ?

On a 4 volets d'action : la vie étudiante, la vie active, la vie quotidienne et les urgences de la vie.

Pour les étudiants, on leur paie le billet d'avion aller-retour deux fois par an en première année. Puis une fois par an pour les autres. On leur propose également tout un suivi une fois sur place pour s'assurer qu'ils rencontrent le moins de difficultés possible. Pour ceux qui souhaitent occuper des fonctions d'encadrement, on les accompagne pendant 5 ans, avec des aides financières, administratives et psychologiques.

En ce qui concerne la vie active, LADOM est là pour permettre d'accéder à des formations inexistantes en Guyane ou saturées. Il s'agit d'enrichir ses compétences en allant se former ailleurs, la mobilité doit remplir un objectif professionnel.

Du côté de la vie quotidienne, on propose un bon de réduction sur l'achat d'un billet d'avion aller-retour, au départ d'un territoire d'outre-mer et à destination de l'Hexagone. Il s'agit de préserver les liens familiaux et promouvoir les relations culturelles avec les outre-mer.

Enfin, pour les urgences de la vie, notre agence propose un financement pour se rendre à des obsèques, pour le transport des défunts et pour l'évacuation sanitaire d'un enfant.

Existe-t-il des dispositifs pour les ultramarins qui vivent dans l'Hexagone et qui souhaiteraient rentrer dans leur région d'origine ?

Oui tout à fait. Nous accompagnons financièrement les ultramarins qui souhaiteraient passer un entretien d'embauche, un examen, ou un quelconque entretien sur site. Lors de leur prise de poste, nous prenons en charge le billet d'avion.

L'objectif est de montrer qu'on peut mettre à profit sur son territoire d'origine l'expérience qu'on a acquise ailleurs. Il est possible d'aller se confronter à d'autres réalités qui vont nourrir le savoir-faire et le savoir-être, puis revenir. Nous proposons avant tout des dispositifs au service du développement socio-économique du territoire.

Vos rendez-vous

Jwé Ké Chanté Nwel à Cayenne

Des élèves du conservatoire de Guyane se réunissent pour mêler instruments et chant afin de célébrer Noël le 20 décembre à 18h à l'Encre.

Le public aura l'occasion de découvrir l'orchestre des jeunes, la chorale des ados, les percussionnistes ou encore les violonistes du conservatoire. L'entrée est gratuite mais il est conseillé de réserver ses places en amont.

Plus d'informations au 0594 29 84 36.

Hommage aux engagés indiens de Guyane

Mercredi 18 décembre, de 18h à 20h, un hommage sera rendu aux engagés indiens de la région (1856 à 1877) à la maison des cultures et mémoires de Guyane.
Une conférence sera organisée pour l'occasion sur l'histoire de l'immigration indienne en Guyane, ainsi que sur les descendants d'Indoguyanais et la conservation de la mémoire.

Plus d'informations au 0694 38 28 15.

Tournoi de jeux vidéo ouvert à tous

Rejoignez le tournoi de jeux vidéo de combat où l'adresse et la stratégie s'affrontent ! Vétérans comme novices, venez démontrer votre maîtrise sur des jeux emblématiques comme Street Fighter 6, Tekken 8, FC25, Dragonball Sparking Zéro et Super Smash Bros Ultimate.

Rendez-vous le 29 décembre à l'espace culturel Joseph Ho-Ten-You à partir de 9h où vous pourrez rencontrer d'autres passionnés de jeu vidéo et faire de nouvelles rencontres. Des récompenses seront remises aux gagnants. Alors n'hésitez plus et prenez dès maintenant votre place !

Plus d'informations au 0694 27 70 44.

Tournoi de belote pour la nouvelle année

Plus de 1000 euros de lots à gagner pour fêter le nouvel an ! Samedi 4 janvier rendez-vous à partir de 16h à l'école Henri Agarande de Cayenne pour vous affronter en équipe.

Un événement convivial organisé par l'association sportive et culturelle Loca central Motors de Cayenne. Les places sont disponibles à l'achat sur bizouk.com.

Plus d'informations sur les réseaux sociaux de l'association ou au 0694 42 61 64.